

Un travail ambitieux et riche, particulièrement bien pensé
DISSERTATION et bien menée, avec
une grande force de thésisation et de

Dans le premier livre des *Essais*, Michel de Montaigne explique que, pour se former, il faut « frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui ». En quoi peut-on dire que l'humanisme à la Renaissance, se caractérise par une ouverture à l'autre et une interrogation sur l'autre ?
Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus et sur vos connaissances et lectures personnelles.

défini-
tion

19
20

Le recours à l'abrutissement des masses populaires par la limitation de la communication est un extrême parmi les tentatives dictatoriales, et est un moyen d'assurer la garde du pouvoir. Nous retrouvons cette situation au Moyen-Âge, alors que la majorité de la population européenne est sous gouvernance chrétienne. Les ressources intellectuelles sont réprimandées, tout écrit allant contre la volonté des souverains ou de l'entité suprême – Dieu – est censuré. La vie se concentre autour du continent européen, jusqu'à l'entreprise d'expéditions mondiales au XIV^o siècle. Ces voyages marquant le début de la Renaissance, une période de redécouverte et d'ouverture des esprits : les horizons intellectuels ainsi que physiques s'élargissent et on commence à poser la question concernant l'Homme et sa place dans l'univers ainsi qu'à aller à la rencontre de l'autre.

+

Nous verrons ici en quoi l'ouverture à l'autre est en effet une des caractéristiques de la littérature humaniste de la Renaissance, tout comme l'interrogation de l'autre – comme l'écrit Montaigne dans ses *Essais*, « frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui » - est indispensable à la formation de soi, et par extension de la société.

Premièrement, nous verrons que la tolérance est un atout majeur pour l'époque, ensuite que la valorisation du savoir mène naturellement à l'interrogation de l'autre, pour terminer sur la question globale de l'Homme dans la mentalité humaniste de la Renaissance et la vision d'une société harmonieuse générée par l'ouverture à l'autre.

++
+

bonne ouverture de la question au-delà de l'éthologie et de la morale, à l'usage social

A l'instar des grands mouvements – que ce soit artistique, intellectuel, ou littéraire – l'Humanisme de la Renaissance se concentre autour d'une communion d'esprits partageant des valeurs quasi-identiques qui s'épanouissent sur des thèmes universels, notamment le rôle et la valeur de l'humain. L'Humanisme, comme son nom l'indique, cherche à replacer l'Homme au centre de l'univers, après des siècles de réprimande religieuse. Conformément à cette idéologie, la communication remplit alors un rôle important : car comment placer l'Homme au centre s'il ne va pas d'abord à la recherche de l'autre dans le but de le comprendre? L'interaction se fait à plusieurs échelles, en commençant par l'échelle personnelle qui permet l'échange de points de vue et d'idées – comprenons par là les échanges faites entre les grandes figures de l'époque. Prenons l'exemple, entre autres, de l'intimité platonique et intellectuelle subsistant entre les écrivains Montaigne et La Boétie, qui se partageaient les idées, Montaigne ayant même été éditeur du *Discours de la servitude*

++

+

volontaire de La Boétie. Erasme et Budé, deux écrivains phares de l'Humanisme, ont également échangé plusieurs lettres philosophiques qui sont aujourd'hui considérées comme des monuments pour le mouvement. Ce type de partage est nécessaire au développement individuel, tout autant que des débats sont nécessaires pour s'ouvrir aux idées nouvelles. Des dialogues sont tissés entre les écrits des uns et des autres, qui se répondent et disputent, ainsi les penseurs se forgent leurs propres idées en se « frottant » à celles de l'autre ainsi qu'en défendant les leurs – pensons à Thomas More qui reprend des termes propres à *L'Eloge de la Folie* d'Erasme dans *Utopie*, l'ouvrage du second étant d'ailleurs consacré au premier.

N'oublions pas que cette interaction se fait également à un niveau global. Pendant l'ère de découvertes qu'est la Renaissance, les préjugés doivent être balayés si l'on veut progresser intellectuellement. La tolérance est un atout majeur pour permettre l'expansion de la réflexion, et accéder éventuellement à différents partis pris sur des thèmes courants. Notamment, la multiplication des voyages amène à la découverte de nouvelles populations et civilisations qui sont forcément différentes de celles auxquelles la population occidentale est habituée. S'ensuit alors une vague de racisme globalement acceptée au sein de la société suscitée par une curiosité naturelle si malsaine, accompagnée de nombreuses réflexions sur l'autre par rapport à soi. Ces nouveaux modes de vie contrastent certainement de manière radicale avec la vie « civile » de l'homme européen, qui se permet d'émettre un jugement et les voit généralement comme étant « inférieurs » - considérons pour cet argument les populations ethniques de l'Amérique du Sud et des Caraïbes. Pourtant, le mélange culturel est essentiel au développement des mentalités, ce qu'ont compris des penseurs en avance sur leur temps comme Montaigne, qui défend celui que nous considérons comme l'autre dans ses *Essais* lorsqu'il écrit « Des Cannibales », qui aurait quelque chose à apprendre à l'homme blanc, comme la valeur de la Nature. Ce texte est écrit en réponse à *l'Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil* de Jean De Léry suite à son voyage en Amérique du Sud, publiée en 1578. Pourtant, alors qu'il semble écrire à propos des Indiens, De Léry écrit en réalité à propos de soi à travers l'autre – nous y reviendrons dans la troisième partie. Pour l'instant, sachons que les explorations du XVème siècle entraînent naturellement la considération de l'autre, dont il faut tirer certains principes afin d'élargir son propre esprit.

Il est riche et intelligent.

Le but de ces explorations, hormis les raisons économiques, devient rapidement une activité d'exploration et d'expansion culturelle. Tout à fait en accord avec les principes Humanistes, l'Homme, pour être digne d'être appelé un tel, doit acquérir un certain nombre de connaissances dans tous les domaines et devenir un véritable érudit. L'Homme doit apprendre et faire preuve d'une soif de connaissances, être toujours à la recherche d'agrandissement intellectuel. Le philosophe hollandais Érasme du XVème siècle écrit en ses propres mots, « On ne naît pas Homme, on le devient » : Érasme entend par là que l'Humanité est une valeur à acquérir par le moyen de l'éducation. Ainsi, l'élargissement des horizons n'est pas seulement une expansion spatiale, mais également temporelle, c'est à dire intellectuelle, avec un retour à l'Antiquité qui marque considérablement la période de la Renaissance en général. Toutes les connaissances grecques ayant été balayées pour laisser la place au contrôle religieux du Moyen-Âge, la Renaissance voit la résurgence des écrits de ce temps et se réfère de nouveau aux œuvres de Socrate, Platon, voire même Aristote. En effet, le XIVème siècle se caractérise aussi par la reprise des valeurs antiques – comme le stoïcisme et les philosophies platoniciennes et cicéroniennes – qu'il faut alors adapter à

soi et à son temps. Plusieurs œuvres antiques sont traduites par des grandes figures, comme les sont les *Dialogues* de Lucien de Samosate reconvertis par Thomas More, le « père de l'utopie » : cela avec l'idée en tête d'amasser encore plus de savoir et de connaissances, qui seront cette fois justifiées par des sources anciennes et jugées vérifiables autant que recommandables.

Ce retour à l'Antiquité constitue une des facettes du savoir tant prisé par les Humanistes, et est peut-être le plus remarquable car sûrement le plus vaste à l'époque. Non seulement l'Antiquité grecque et romaine, mais également tout ce qui touche le bassin méditerranéen où ont été faits les plus grandes avancées scientifiques et médicales, est sujet d'intérêt. En partant sur ces bases solides, également constituées de nombreuses autres connaissances (à noter, les épîtres fictives de Rabelais), il est alors possible d'entreprendre une réflexion personnelle avec la conscience de pouvoir se justifier et se référer à des acquis antiques. Si les Humanistes présentent un tel intérêt pour la culture, c'est finalement dans le but non-exclusif de soutenir leurs propres théories : ainsi, ils se servent de l'autre pour interroger l'autre. Interroger, en effet, d'une manière crédible, et contester là où cela semble pertinent. C'est ainsi que Rabelais, par le biais de son personnage Gargantua qui adresse son fils éponyme Pantagruel dans le huitième chapitre, énumère toutes les études que doit entreprendre son fils s'il espère un jour devenir un Homme considérable et révérend au sein de la communauté humaniste. La confrontation intellectuelle permet d'élargir son point de vue et s'ouvrir à des théories auxquelles on n'aurait pas songé. Respecter l'autre et ses opinions, recueillir des avis étrangers aux siens, et même emprunter certaines théories pour se les approprier – l'autre à beaucoup à nous apprendre et est le support idéal pour « limer » sa propre pensée de manière intelligente.

no, bon débarras sur l'enjeu des traductions et sur la "rehabilitation" de l'Autre.

Qu'apporte donc cette remise en question perpétuelle de soi et de l'autre ? Il se trouve deux raisons à cette interrogation, l'une plus obscure que l'autre. Premièrement, de manière peu surprenante, l'interrogation de l'autre dans le contexte du « sauvage » (plus que le questionnement à niveau personnel) aboutit à une réflexion plus générale sur la condition humaine et démontre de certaines manières les relations existant entre les hommes. Nous avons déjà mentionné le récit de Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil*, qui semble au premier abord être un texte mélioratif à propos des Indiens sud-américains. Il est possible de constater qu'en vérité, l'extrait dont il est ici question valorise l'homme européen : De Léry tourne donc le sujet de l'« autre » pour parler de soi, et du même coup de l'« humaine condition », ainsi que l'appelle Montaigne. Ces auteurs réfléchissent à la place que prend l'Homme non plus uniquement dans l'univers, mais dans la société. Les peuples étrangers doivent intégrer la hiérarchie déjà établie, et sont donc placés dans les bas-fonds de l'échelle sociale de par leur retard technologique et industriel par rapport à l'Europe. Malgré tout, ces peuples sont des civilisations humaines, et l'humanité pour les penseurs de l'époque est une valeur avant d'être un acquis natal. Peu importe les origines, l'éducation est une fondamentale pour n'importe quel Homme, et donc la tolérance et l'ouverture à l'autre qui s'ensuit le sont également, car la valeur humaine est accessible à tous.

En principe, si chacun tenait à ces valeurs, alors il serait possible d'établir une société utopique. c'est la deuxième raison pour laquelle l'« autre » est un thème pilier pour les Humanistes, au même titre que la tolérance, le savoir, et l'accomplissement individuel qui y sont associés. La Renaissance est un temps d'apogée pour les rêves d'utopies, ces villes parfaites où régnerait une société harmonieuse, où la vie serait simple et joyeuse. L'idée de ville-état est de nouveau repris de

Alors évidemment, l'enjeu n'est pas qu'
anthropologique, mais aussi social.

l'Antiquité pour devenir un modèle d'organisation sociale. L'égalité y serait un caractère
majeur, en tout cas Thomas More le décrit comme tel dans son écrit phare *Utopie* qui ouvre la voie
à l'idée d'utopie que l'on se fait aujourd'hui : « Le seul moyen d'organiser le bonheur public c'est
l'application du principe de l'égalité. L'égalité est impossible dans un État où la possession est
solitaire et absolue ». En particulier, More fait mention d'un système gouvernemental nocif à la
création d'une utopie, où l'individu passerait avant la société. Très clairement, l'idée de la société
parfaite que se fait More est précisément fondé sur la tolérance de l'autre et la cohabitation amicale.
Le collectif prend le dessus sur l'individu, même si le bonheur personnel doit être assuré à chacun :
il suffit de regarder l'organisation économique collective dans *Utopie*, ou même dans le postérieur
Cité du Soleil de Campanella. Le savoir reste une qualité très prisée, même dans un univers fictif :
en effet, les jeux doivent être autant intellectuels que divertissants pour More, comme la « bataille
arithmétique » ou encore le « combat des vices et des vertus », dont les noms sont révélateurs. Pour
Francis Bacon, le philosophe du XVIème siècle, qui écrit sa propre vision utopique dans *La
Nouvelle Atlantide*, les savants constituent exclusivement la classe noble (on retrouve dans cette
œuvre une hiérarchie sociale, qui irait peut être contre les idéaux égalitaires de More mais qui
pousserait à l'accomplissement personnel, qui serait alors récompensé).

L'utopie représente évidemment un lieu pacifique et agréable, il réside dans ce rêve un désir
général de s'échapper des maux de notre monde pour habiter une cité quasiment paradisiaque : c'est
un équivalent plus réaliste de ce que promet le Paradis chrétien. Seule la mort permet d'accéder à
cette dernière, et l'homme doit attendre toute une vie misérable avec son espoir placé uniquement en
Dieu. Lorsque les Humanistes de la Renaissance rompent partiellement avec la religion, ils tentent
de retrouver la foi en l'humanité et donc dans la vie terrestre plutôt que de dépendre d'une promesse
lointaine et incertaine. Ils cherchent à redonner de la valeur à l'altérité, une vertu perdue dans
l'encadrement chrétien : la cité idéale devient une raison de vivre et un but à atteindre dans la vie
d'un Homme, et permettrait de renouer avec l'autre, mortel. Les œuvres égalitaristes de More et de
Campanella, qui sont directement inspirées de *La République* de Platon, décrivent justement la
dépendance saine de l'autre. L'utopie est la vision d'une société idéale où l'harmonie entre soi et
l'autre est une préoccupation primordiale ainsi qu'une véritable nécessité.

plus que
cela,
misqu
cela
devient
un
idéal.

mais intéressant : l'Autre est au sein l'idéal terrestre
accrédité.

Les Humanistes de la Renaissance placent donc l'« autre » haut dans leur estime. La
découverte de l'autre permet de se remettre en cause et du même coup de forger ses idées propres ;
il est également une référence de par la qualité de ses œuvres, et le pont vers une société utopique
où l'harmonie serait clef.

La dépendance sur l'autre décrite dans les ouvrages mentionnés donnera peu à peu
naissance à une véritable idéologie socialiste, dont s'ensuivent les précurseurs du communisme et
plus vaguement, de l'anarchisme. On y retrouve l'interdépendance, la dévalorisation des biens
matériels, et la construction d'une société égale fondée autour de valeurs incontestablement
humaines, tant de principes qui pourraient bien aboutir à un ensemble harmonieux et idyllique dans
le meilleur des cas – Ledoux l'aura pensé dans son projet architectural et expérimentation sociale, la
ville idéale de Chaux, qui ne sera pourtant jamais réalisé.

Il est éclairé qui comprend qu'Autre n'est pas
qu'un moyen au 16^{es}, mais aussi une fin.